

Synthèse

Après des décennies de forte croissance, la démographie mondiale s'oriente vers un ralentissement inédit. Le passage de l'« explosion » au « *big crunch*¹ » démographique constitue l'un des basculements majeurs de la fin du XXI^e siècle. La population mondiale atteindrait 9,7 milliards d'habitants en 2050 selon les Nations unies, avant de se stabiliser et probablement de décroître d'ici la fin du siècle². Mais certains travaux anticipent une inflexion plus rapide : des chercheurs projettent un déclin dès les années 2040, soulignant à quel point la dynamique repose sur des équilibres fragiles. Le vieillissement est la seule certitude : la population de plus de 60 ans devrait doubler d'ici 2050 pour atteindre plus de deux milliards de personnes, dont 450 millions d'octogénaires. Ce vieillissement généralisé bouleverse les systèmes sociaux et impose de repenser retraites, santé et organisation collective.

Méгатendance I

Probabilité



Poursuite de la réduction de la fécondité dans le monde

La fécondité, qui avait structuré la croissance des populations, chute dans presque toutes les régions du monde. Elle est tombée à 1,09 enfant par femme en Chine, 0,7 en Corée du Sud, autour de 1,2 en Italie, soit bien en dessous du seuil de renouvellement. L'Afrique subsaharienne reste l'exception relative, avec

encore 2,7 enfants par femme, en moyenne, projetés en 2050, mais la transition y est également engagée. Les politiques natalistes déployées un peu partout – primes à la naissance, développement des crèches, congés parentaux étendus – n'ont eu que des effets modestes et temporaires. Dans le même temps, de nouvelles représentations sociales émergent : montée du célibat durable, valorisation du choix du non-enfant, inquiétudes écologiques et mouvements de type Birth Strike (collectif pour la grève des naissances) ou No Kids (pas d'enfants). Pour la première fois, le refus ou le report de la parentalité devient un choix socialement pensable, parfois valorisé. Le recul de la fécondité s'ancre donc dans des dynamiques structurelles : retard de l'âge au premier enfant, fragilisation du couple, montée du célibat durable, difficulté croissante à concilier vie professionnelle et vie familiale.

Ces facteurs, combinés au vieillissement rapide, annoncent une contraction démographique durable. Les comparaisons internationales montrent que même les politiques publiques les mieux dotées n'inversent pas ces logiques, mais ne font que les amortir. Ce recul de la natalité prépare un monde où l'allongement des durées de vie devient la principale variable de croissance démographique.

1. Concept renvoyant au scénario d'effondrement de l'Univers par contraction (par opposition au *big bang* l'ayant créé par expansion).

2. Selon la variante moyenne des projections – la décroissance n'intervenant selon cette variante qu'à partir de 2085 (à partir de 2053 dans la variante basse).

Mégatendance II

Probabilité



Vieillessement inéluctable de la population mondiale à l'horizon 2050

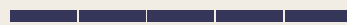
En miroir de ce ralentissement, l'espérance de vie, moteur ancien de la croissance démographique, plafonne désormais dans les pays développés autour de 82-83 ans. Des stagnations, voire des reculs, s'observent déjà aux États-Unis ou au Royaume-Uni, marqués par les inégalités sociales, les crises sanitaires, etc. L'avenir de la longévité dépendra autant de la diffusion des innovations médicales (thérapies géniques, immunothérapies, intelligence artificielle appliquée à la santé) que de la capacité des sociétés à investir dans la prévention. Mais cette trajectoire pourrait aussi être interrompue par des crises brutales : pandémies, résistances antimicrobiennes, canicules extrêmes, qui menacent de provoquer des reculs durables de l'espérance de vie. Ce vieillissement n'affecte toutefois pas toutes les régions au même rythme : il accentue les contrastes démographiques mondiaux.

subsaharienne, enfin, est la principale source de croissance démographique et concentre à la fois les espoirs et les fragilités : vitalité démographique, urbanisation massive, mais aussi exposition au climat, aux conflits et aux tensions sur les ressources. Ainsi se dessine un monde démographiquement polarisé : sociétés vieillissantes, riches mais fragilisées, face à des sociétés jeunes, dynamiques, mais pauvres et vulnérables.

Tandis que certains groupes sociaux tendent à valoriser le non-enfant, d'autres continueront de connaître des fratries nombreuses. Tandis que certains pays miseront sur l'immigration de travail ou la robotisation, d'autres chercheront à retenir leur jeunesse. La démographie redevient une variable centrale des politiques publiques : elle conditionne la soutenabilité des systèmes sociaux, la croissance économique, la place internationale – y compris militaire – et la cohésion interne. Ces déséquilibres alimentent déjà de nouveaux flux de population : migrations économiques, climatiques ou politiques.

Mégatendance III

Probabilité

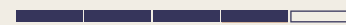


L'ère des contrastes démographiques extrêmes : des mondes démographiques de plus en plus séparés

L'ensemble de ces dynamiques produit un monde de contrastes extrêmes, inédit. L'Europe et l'Asie orientale s'enfoncent dans le vieillissement et la contraction, avec un effacement progressif de l'Europe (12,3 % de la population mondiale en 1980, 5,8 % en 2050 – hors Russie et Biélorussie). La Chine, après son pic démographique atteint en 2022, entre dans une ère de déclin rapide qui reconfigure son poids géopolitique et économique. L'Inde devient le pays le plus peuplé du monde, avec le défi immense de fournir à sa jeunesse nombreuse autant d'emplois formels que de besoin. L'Afrique

Mégatendance IV

Probabilité



Un monde de plus en plus façonné par les migrations

Dans quelle mesure les flux migratoires pourront-ils compenser les déséquilibres entre régions à forte croissance et régions vieillissantes ? Selon l'Organisation des Nations unies (ONU), l'Union européenne aurait besoin d'accueillir 50 à 60 millions de migrants d'ici 2050 pour stabiliser sa population active. Mais l'acceptabilité sociale de cette solution ne fait pas du tout consensus. Le Canada ou l'Australie misent sur une immigration massive et sélective, assortie de politiques d'intégration, tandis que les pays du Golfe recourent à une main-d'œuvre étrangère temporaire, sans intégration. Une partie de l'Europe persiste dans une logique de fermeture, malgré le vieillissement accéléré. La Japon ouvre la voie

depuis quelques années à une immigration de travail. Parallèlement, de nouveaux modèles émergent : accords bilatéraux de travail (Israël-Inde, Taiwan-Inde), migrations contractuelles, voire demain création de « sanctuaires » de résilience face aux chocs climatiques dans des régions tempérées. Les déplacements internes et transfrontaliers liés au climat pourraient, en outre, redessiner profondément les équilibres régionaux. Démographie et adaptation deviennent indissociables. Au-delà des flux migratoires, une autre ligne de fracture se dessine : la contraction de la population en âge de travailler.

Mégatendance V

Probabilité

À la recherche de la population active

La contraction de la population en âge de travailler constitue une autre transformation majeure. Dans l'Union européenne, cette population (20-64 ans) a atteint un pic de 272 millions en 2009. Elle va décliner si les tendances se poursuivent : 258 millions en 2030, 247 millions en 2040, et 236 millions en 2050³. La Chine suit une trajectoire encore plus abrupte : sa population active, après un pic à 900 millions en 2020, pourrait descendre à 770 millions en 2050. Même les États-Unis, longtemps portés par l'immigration, verraient leur population active décroître si l'on excluait l'apport migratoire. Ce mouvement transforme en profondeur les équilibres budgétaires et sociaux : avec moins d'actifs, comment financer retraites, santé, éducation et investissement ?

Les leviers sont connus : prolonger la vie active (avec déjà des expérimentations au Danemark ou au Japon), accroître la participation des femmes et des jeunes, mobiliser les inactifs et recourir massivement aux technologies. La robotisation industrielle, la diffusion des usines automatisées, l'essor de l'intelligence artificielle (IA) dans les services déplacent la frontière entre tâches humaines et mécaniques. Ces solutions amortissent la pression mais

ne remplacent pas la présence nécessaire dans le soin, l'éducation ou le *care*, qui concentrent les besoins les plus urgents de demain et d'après-demain.

Enjeux transversaux

À l'horizon 2050, les enjeux démographiques se déclinent différemment selon les régions, mais tous s'inscrivent dans un même défi systémique : adapter des modèles construits sur l'hypothèse d'une croissance continue à un monde qui entre dans une dynamique de contraction. Dans les pays développés, les institutions, les économies et les politiques sociales ont été bâties sur l'hypothèse implicite d'une population en augmentation continue : croissance de la consommation, financement des retraites, abondance relative de main-d'œuvre. La déflation démographique, bien plus que la croissance modérée, constitue donc un risque systémique qui menace non seulement les équilibres économiques, mais aussi la cohésion sociale et la stabilité politique.

La baisse de la population active dans les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et en Chine est plus qu'un défi quantitatif : c'est une recomposition du pacte social. Elle interroge la place des *seniors* dans le travail, la valeur donnée aux métiers du soin et de proximité, et le partage intergénérationnel des efforts. Elle oblige à investir massivement dans la formation continue, la santé au travail et la revalorisation des métiers essentiels. Elle implique aussi d'accepter une redistribution des gains de productivité de l'IA et des robots, qui ne compenseront pas automatiquement les déséquilibres mais peuvent, bien utilisés, libérer du temps et des ressources pour les secteurs humains. En l'absence de migrations massives, les marges de manœuvre internes ne couvriront qu'une partie des besoins, mais une partie nécessaire dans tous les cas. L'enjeu n'est donc pas seulement d'augmenter le nombre d'actifs, mais de réorganiser la société du travail autour

3. « Employment and Social Developments in Europe (ESDE) 2023 », Commission européenne, 2023. URL : <https://op.europa.eu/webpub/empl/esde-2023/chapters/chapter-2-4-1.html>. Consulté le 22 octobre 2025.

de nouvelles priorités : prolonger les carrières sans usure, rendre plus inclusives les trajectoires des femmes et des jeunes, et redonner sens et attractivité aux métiers...

La démographie redevient une variable stratégique, non seulement pour les politiques publiques et les entreprises, mais aussi pour la défense et la puissance militaire : elle détermine la base fiscale, le vivier d'innovation, la capacité de mobilisation des armées et, plus encore, la tolérance des sociétés au coût humain des conflits. La démographie détermine en partie la durée, le type et le coût politique des guerres. Elle joue fortement aussi sur le recrutement, la fidélisation des armées ou la capacité industrielle à produire armements et munitions.

L'urbanisation, enfin, est un enjeu majeur dans les pays en forte croissance démographique. Ces tendances lourdes se doublent d'une urbanisation accélérée. En 2050, près de 70 % de l'humanité vivra en ville, soit 6,7 milliards de personnes contre 4,4 milliards aujourd'hui. L'Afrique et l'Asie concentreront l'essentiel de la croissance urbaine : + 416 millions de citadins en Inde, + 255 millions en Chine, + 189 millions au Nigeria. Les besoins sont vertigineux : 300 millions de logements supplémentaires d'ici 2030, une hausse de 50 % à 60 % de la production alimentaire mondiale, une demande en eau urbaine qui pourrait doubler. Cette urbanisation rapide s'accompagne de risques extrêmes : submersion côtière pour près de 800 millions d'habitants, chaleur humide létale dans certaines mégapoles d'Asie du Sud, tensions alimentaires et sanitaires dans les bidonvilles qui abritent déjà plus d'un milliard de personnes. La viabilité des projections d'urbanisation reste incertaine : certaines villes pourraient buter sur des limites physiques ou climatiques.

Visions d'avenir à l'horizon 2050

Face à ces défis, plusieurs récits structurent les stratégies démographiques des États. Six grandes visions d'avenir dominent le débat dans les pays vieillissants.

Vision d'avenir 1

Dépassement et mélange : la vitalité démographique par intégration massive de migrants

Cette vision fait le pari de l'immigration et de l'intégration comme levier de vitalité. Le modèle s'appuie sur une immigration massive et organisée, accompagnée de politiques d'inclusion sociale, économique et culturelle. Le Canada et l'Australie en seraient les emblèmes, l'Allemagne s'y est convertie progressivement, tandis que d'autres oscillent entre ouverture et résistance. Ici, la diversité est conçue comme ressource, mais les tensions identitaires et la polarisation politique restent des obstacles majeurs.

Vision d'avenir 2

Bastion des anciens, sagesse et silicône

Plutôt que miser sur l'ouverture, cette trajectoire internalise le choc démographique. Elle prolonge les carrières, élève l'âge de la retraite et mobilise la robotique, l'IA pour maintenir une productivité élevée malgré la pénurie d'actifs. Le Japon en est déjà le laboratoire. La variante la plus radicale est celle de l'« effacement programmé », où l'on accepte la contraction démographique et la disparition progressive, au nom de la cohérence identitaire et d'un certain réalisme économique.

Vision d'avenir 3**Société ultraproductive : tous au travail !**

Dans ce modèle, l'activité devient le principe organisateur. L'apprentissage est accéléré dès l'adolescence, la vie active prolongée jusqu'à 70-75 ans, l'immigration contractualisée, les femmes et les aidants pleinement mobilisés. Tout ce qui peut être automatisé l'est. Cette vision répond de manière frontale à la pénurie d'actifs, dans une logique utilitariste, mais au prix d'une pression considérable sur les individus et d'une interrogation sur la valeur du temps libre, du repos et des relations non marchandes.

Vision d'avenir 4**« Coke en stock » : entre population de seconde zone et enclaves de servitude sous haute surveillance**

Dans cette configuration, les pays ne ferment pas leurs portes, mais organisent des régimes utilitaristes de main-d'œuvre étrangère sous statut temporaire. Les travailleurs migrants sont recrutés pour des besoins précis (construction, agriculture, soins), mais sans perspective d'intégration ni de citoyenneté. Ce modèle existe déjà dans les pays du Golfe, mais aussi dans certains programmes bilatéraux européens ou asiatiques. La version 2050 en serait une cyberadministration totalitaire, entre servitude numérique et *scoring*.

Vision d'avenir 5**Vers la démographie artificielle ?**

La rareté humaine peut aussi être combattue par l'ingénierie. Ici, la biomédecine, la génétique, l'IA et la robotique deviennent les instruments d'une « souveraineté démographique » technologique. Procréation médicalement assistée de masse, tri embryonnaire par

IA, utérus artificiels ou humanoïdes pour compenser les manques dessinent une trajectoire où la reproduction devient un objet de politique industrielle. Cette vision promet une renaissance artificielle, mais flirte avec des imaginaires dystopiques d'eugénisme et de reproduction industrialisée.

Vision d'avenir 6**Sanctuaires et colonies de résilience**

Enfin, le dérèglement climatique ouvre une autre perspective : celle de zones refuges, qu'elles soient régionales (Canada, Scandinavie, Nouvelle-Zélande, Patagonie) ou locales (éco-villes, enclaves bioclimatiques). Ces sanctuaires accueilleraient à la fois des exilés climatiques contraints et des migrants d'opportunité. Les gouvernances pourraient être coopératives ou autoritaires, mais la question centrale reste celle de l'accès : qui sera admis dans ces refuges ? Ce scénario conjugue l'imaginaire de l'arche protectrice et celui de la colonie disciplinée.

Ces six visions partagent un même point de départ : celui des sociétés vieillissantes confrontées à la déprise démographique. Mais d'autres pays, au contraire, connaissent une forte croissance de leur population et cherchent à transformer cet excédent de jeunesse en puissance. Là encore, plusieurs récits structurent leurs ambitions :

- Les « puissances démographiques réservoirs ou ressources », qui visent à exporter du travail plutôt que des travailleurs, en attirant des contrats mondiaux tout en retenant les talents.
- Les « exportateurs organisés de main-d'œuvre et de compétences », qui négocient avec des pays de destination des accords bilatéraux pour éviter le siphonnage de leurs capacités nationales.

POPULATION ET PEUPELEMENTS

MÉGATENDANCES, TENDANCES ET INCERTITUDES

LÉGENDE

CHAPITRE

Mégatendance

Tendance lourde

Incertitude majeure

